

La Conversation : Ehtnométhodologie et Anthropologie Culturelle

L'apport de l'ethnométhodologie

IL s'agit d'abord d'un recentrage du travail sociologique sur la vie quotidienne dans son détail, en particulier sur les façons de faire qui l'accomplissent. Cela mène à s'intéresser au langage tel qu'il est utilisé dans la vie quotidienne, c'est-à-dire dans sa fonction d'appoint à l'accomplissement des tâches pratiques. En fait, l'attention porte moins sur le langage dans son caractère de code que dans le parlé en interaction, c'est-à-dire la conversation.

Les travaux de l'ethnométhodologie se placent donc dans le mouvement historique qui amena un grand nombre de linguistes à s'intéresser aux unités de langage plus grandes que phonème, morphème, ou phrase, et donc à se retrouver dans les domaines d'autres disciplines — critique littéraire surtout en France avec les recherches sur l'organisation du texte et du discours littéraire. La tradition pragmatique américaine oriente les chercheurs vers le parlé quotidien, les travaux de l'ethnométhodologie n'étant qu'une des modalités de ce mouvement.

Ce qui distingue l'ethnométhodologie est le biais qu'elle adopte pour comprendre les pratiques quotidiennes. Pour l'ethnométhodologie, il faut comprendre la « méthode » utilisée par les participants pour accomplir leurs tâches. Cette méthode leur est spécifique (d'où le préfixe « ethno- ») et on doit la décrire avec précision. L'ethnométhodologie va donc au-delà du fonctionnalisme de la tâche et refuse toute réduction de l'organisation de la tâche à un quelconque « parce que » qui fournirait la cause extérieure à cette organisation.

La question ethnométhodologique par excellence est « comment ? ». Il est admis que ce comment est multiple et que l'on peut commencer à aborder cette question par l'observation ethnographique sur le terrain.

L'argument central de l'ethnométhodologie porte sur la démonstration de la distance qui existe toujours entre le fonctionnalisme de la tâche tel qu'il peut être décrit en termes rationalistes et le dire quotidien qui peut servir à accomplir la tâche. Typique est l'article de Garfinkel sur la constitution de la sexualité dans les conversations entre un transexuel et le personnel médical qui devait décider de l'opération à effectuer. Garfinkel démontre aussi le pouvoir implacable des façons de « dire » la vie quotidienne par le biais d'expérience où il demande à ses élèves d'essayer de ne pas répondre à leur entourage suivant les formes. Aucune de ces expériences ne put être poursuivie au-delà de quelques secondes tellement était violente la réaction des interlocuteurs.

L'ethnométhodologie remet donc en question les théories du sens et de la relation du langage parlé et le monde. Les mots ordinaires et scientifiques sont des *index* qui n'ont de sens que dans la situation où ils sont prononcés. On ne peut donc prédire l'effet pratique d'un mot sur le monde; on ne peut que l'observer. Cette théorie de l'indexicalité du langage peut facilement mener à un dérapage théorique. Comme Garfinkel lui-même souligne, la forme de l'index n'est jamais neutre. Il est allé jusqu'à suggérer que « le faire », ou la tâche accomplie, n'existe pas en dehors de la conversation.

Bien compris, le biais ethnométhodologique sur les problèmes de l'analyse de l'interaction et des pratiques localisées permet un renouveau de la recherche en anthropologie culturelle. Cette dernière a toujours été intéressée par les façons de faire ou de dire apparemment non motivées mais n'a pas toujours su où conduire ses recherches et comment justifier ses analyses.

L'intérêt de la perspective ethnométhodologique pour l'analyse de l'idéologie

Le parlé quotidien est toujours un parlé conversationnel. Le monologue, la phrase qui n'est pas adressée à quelqu'un, est un cas limité. On parle toujours à quelqu'un. On peut dire la même chose du faire quotidien : tout ce qu'on fait, on le fait parce que quelqu'un a accompli quelque chose plus tôt. On fait ce qu'on fait avec quelqu'un, pour quelqu'un, et beaucoup d'autres personnes sont concernées par l'acte. En fait, il n'y a jamais d'action pure, mais toujours de l'interaction. Il n'y a jamais de discours ; il n'y a que la conversation. Pour rester dans la perspective ethnométhodologique, qui est avant tout une perspective sociologique, il faut donc aller au-delà de l'ensemble analytique conversation tâche à l'ensemble des conversations qui peuvent renvoyer l'une à l'autre.

Durkheim enseigne que toute tâche pratique renvoie à une autre tâche qu'elle implique dans le cadre d'une organisation générale. Ainsi, le travail du tailleur implique le travail du tisseur, et l'ensemble de leurs travaux implique une civilisation du vêtement de tissu ajusté. Il est de même possible de montrer que toute conversation renvoie implicitement à un ensemble de conversations. Ainsi les conversations que des parents peuvent avoir au sujet des succès scolaires de leurs enfants impliquent une conversation future avec un employeur au sujet des diplômes de l'enfant. Cette conversation implique elle-même l'ensemble des conversations qui fait de nos sociétés des civilisations de la méritocratie (plutôt que des civilisations de la caste), sans oublier les conversations qui permettent de déjouer la méritocratie et les conversations, en sociologie ou politique, qui mettent en accusation les pratiques dans la mesure où elles ne correspondent pas à l'image qu'elles projettent.

Le cadre des pratiques localisées de la vie quotidienne est donc beaucoup plus vaste qu'il ne le semble à première vue. Il

s'agit non seulement de ce que l'on se dit au coin de la rue ou à table. Les conversations les plus abstruses (philosophie ou théologie, qui sont « indicibles » dans la plupart des scénarios) qui constituent notre vie, ont en fait le même statut que les conversations les plus banales. Ces conversations ne sont elles-même dicibles que dans des cadres très étroits : on ne parle pas de la même façon au coin de la rue et à table. Et pourtant ces conversations s'impliquent l'une l'autre et peuvent impliquer, ne serait-ce que pour un tout petit groupe, d'autres conversations. La vie quotidienne n'est donc pas un ensemble simple que l'on peut caractériser en quelques traits. Il serait peut-être possible de parler d'une sorte de double articulation de l'ensemble des formes que l'on utilise pour « dire » la vie dans une civilisation ou culture.

Conclusions

Une culture peut se définir comme l'ensemble des formes conversationnelles observables. Le monde moderne se caractérise par la distinction entre conversation politique et conversation religieuse ou économique ; entre conversation théorique et langage de tous les jours. Chaque conversation est elle-même analysable et on doit pouvoir montrer les mécanismes (stylistiques et rhétoriques) qui la typifient : programme ambitieux et prometteur, provenant du mariage entre l'ethnométhodologie et l'anthropologie culturelle.

H. VARENNE

